

Marie Pierre Ramouche
'Université de Perpignan Via Domitia, France
ramouchemp@gmail.com

Pascale Auraix-Jonchière, Frédéric Calas, Christian Connan-Pintado, Agatha Jackiewicz et Catherine Tauveron, *Abécédaire de la forêt* (Paris: Éditions Honoré Champion, 2024), 394 pp.

DOI: <https://doi.org/10.37536/ECOZONA.2025.16.1.5681>



A comme... abécédaire, un genre qui n'a plus grand chose à voir avec les manuels scolaires d'antan ni avec le sens dérivé, quelque peu tombé en désuétude, d'ouvrage élémentaire offrant les rudiments de connaissance sur un sujet donné. De nos jours, la seule contrainte alphabétique du genre séduit car elle permet une infinité de déploiement créatif. Pascale Auraix-Jonchière, Frédéric Calas, Christian Connan-Pintado, Agatha Jackiewicz et Catherine Tauveron ont su tirer profit de la plasticité du genre pour faire de leur *Abécédaire de la forêt* un "kaléidoscope raisonné" de l'univers sylvicole, dont le maître mot pourrait être l'interdisciplinarité.

À l'heure où les forêts souffrent et disparaissent à cause des activités humaines il est urgent de mieux les faire connaître pour que chacun se rende compte de leur poids décisif dans l'équilibre écologique de notre planète mais également dans la construction de notre culture et de nos imaginaires. C'est ce que de nombreux ouvrages, à la frontière entre littérature naturaliste et essai scientifique, ont commencé à faire depuis quelques années. On pense au succès de *La vie secrète des arbres* de Peter Wohlleben, mais également aux livres d'Alexis Jenni (*Parmi les arbres, essai de vie commune*), de David G. Haskell (*Écoute l'arbre et la feuille*), de Laurent Tillon (*Être un chêne, sous l'écorce de Quercus*) ou encore au documentaire *Il était une forêt* de Luc Jacquet qui s'appuyant sur les nouvelles découvertes scientifiques, offrent au grand public un nouveau visage du génie végétal, "loin d'être aussi végétatif qu'on a pu le croire pendant des siècles" (9). Dans la lignée de ces "nouveaux récits" sur les écosystèmes forestiers, dont se réclament les auteurs dans l'introduction, *l'Abécédaire de la forêt* se propose d'appréhender l'univers sylvestre de façon polyédrique, en faisant se côtoyer les disciplines les plus variées pour:

dire une vérité nouvelle sur le vivant et sur la forêt, ouvrir d'autres façons de penser qui tentent d'échapper aux binarismes du type nature/culture, frayer des voies d'accès différentes ou tout simplement « écouter » la forêt d'une oreille singulière, responsable respectueuse. (9)

Le genre de l'abécédaire se prête ainsi parfaitement à l'esprit pluridisciplinaire qui préside à la conception de cet ouvrage et, en ce sens, il peut servir d'exemple à celles et ceux, de plus en plus nombreux, qui cherchent à établir des ponts entre différentes

aires scientifiques pour développer une nouvelle sensibilité au Vivant. Cinéma, botanique, écologie, littérature, permaculture, histoire, urbanisme, entomologie, linguistique, etc., dialoguent et se font écho à la faveur des caprices de l’alphabet. On passera par exemple de “Musique” à “Mycorhize”, de “Geneviève de Brabant” à “Humus”, de “Jeu” à “Lichen”, etc.

On trouvera dans l’*Abécédaire de la forêt* des thèmes attendus et indispensables comme les différentes essences d’arbres, les contes de fées ou la question de la biodiversité, mais également d’autres plus surprenants tels que des notions de linguistique polonaise ou de bioacoustique, un mélange éclectique qui permettra à chacun d’y trouver son compte et d’enrichir sa vision de la forêt.

Instructive, la lecture de cet abécédaire est aussi agréable et ludique pour de multiples raisons.

Tout d’abord la liberté offerte au lecteur de choisir son mode de lecture. Il est possible de procéder par ordre alphabétique à la manière de l’autodidacte de Sartre dans *La Nausée*, mais le genre invite davantage à vagabonder, à se promener de feuille en feuille au gré de la curiosité du moment. Pour celles et ceux qui aiment les pistes balisées, quelques itinéraires sont suggérés à la fin de chaque entrée par le biais de renvois à d’autres articles ayant une thématique semblable.

La brièveté des textes (entre 1500 et 2000 mots), exigence du genre, rend également la lecture engageante. Dans un esprit de concision, de synthèse et de vulgarisation, les différentes entrées cherchent surtout à piquer la curiosité du lecteur et à l’inciter à approfondir le thème traité grâce notamment aux références bibliographiques citées à la fin de chaque article.

Une autre dimension très appréciable de cet ouvrage sont les surprises dont il recèle. Certains titres sont transparents et développent bel et bien le sujet annoncé: “Canopée” sera un article de botanique sur les spécificités de cet écosystème à part entière, et “Forêt romantique” évoquera Werther, Chateaubriand, Stendhal, etc. D’autres entrées, au titre plus générique, peuvent quant à elles tromper les horizons d’attente. Alors que “Bois” nous donnera toute une série d’informations botaniques sur ce matériau essentiel de l’arbre, “Feuille” nous plongera dans la littérature et les différentes incarnations de cette synecdoque du génie végétal. De même, “Fleur et fruits des bois” aura une approche botanique, alors que “Orée et lisière” sera un article axé sur la littérature, etc.

Prévenons néanmoins le lecteur qu’en matière littéraire et artistique, même si de multiples références sont faites à des aires géographiques variées (nordique, russe, latino-américaine, anglo-saxonne, etc.), la grande majorité du corpus abordé reste dans le cadre de la culture française. Ceci n’est pas un reproche en soi—l’exhaustivité n’est pas visée et relèverait d’un travail titanesque—mais plutôt une simple constatation qui n’entame en rien le plaisir procuré par la lecture de cet opus.

S’enforester dans l’*Abécédaire de la forêt* c’est prendre un “Shinrin-Yoku”, un bain de forêt scientifique et culturel, au cours duquel le lecteur se sentira tout à tour atterré par les terribles menaces qui pèsent sur ces écosystèmes, enclin à espérer, avec les initiatives telles que la reconnaissance des droits à la forêt ou la multiplication des

forêts urbaines, et surtout émerveillé par les capacités de communication des arbres, les talents agricoles des fourmis champignonnistes, ou l'expérience sensorielle procurée par la lecture de quelques vers de D. Chipot:

Je pénètre dans la forêt
déjà
l'âcreté du feu des bûcherons
la suée de la pluie
et le vert du vent
(...)
les lanières luisantes du bouleau
la ferme rugosité du grès
et le blanc des orties
je pénètre dans la forêt
la forêt me pénètre. (158-159)

Œuvres citées

Chipot, Dominique. *La boussole dans son vol garde le nord*. Pippa, 2016.

Haskell, David G. *Un an dans la vie d'une forêt*. Flammarion, 2012.

Jacquet, Luc. *Il était une forêt*. Pathé, 2014.

Jenni, Alexis. *Parmi les arbres, essai de vie commune*. Actes Sud, 2021.

Tillon, Laurent. *Être un chêne, sous l'écorce de Quercus*. Actes Sud, 2021.

Wohlleben, Peter. *La vie secrète des arbres*. Les Arènes, 2017.